

SURVOL DU MARCHÉ DES FRUITS DE MER

La demande de poisson et de produits de la pêche n'a pas cessé de croître en Allemagne. La consommation de poisson par habitant augmente à un rythme régulier depuis quelques années : elle est passée de 11,6 kg en 1983 à un niveau record de 14,8 kg en 1992, ce qui est nettement supérieur à la moyenne mondiale de 13,3 kg par habitant. La consommation totale en 1992, à 1,2 million de tonnes, franchissait pour une troisième année consécutive le cap du million de tonnes. Plus de 80 % de cette consommation provenaient des importations, ce qui fait de l'Allemagne un marché important pour les fournisseurs de poisson et de produits de la pêche. On trouve des congélateurs dans plus de 80 % des foyers allemands, et le four à micro-ondes a fait son apparition dans plus d'un tiers des ménages. La vente de poisson congelé s'en est trouvée fortement stimulée. En 1992, le poisson congelé comptait pour quelque 23 % de la consommation totale de poisson. Le hareng, sous diverses formes, est de loin le poisson le plus consommé en Allemagne. Il occupait 28,6 % du marché en 1992. La goberge de l'Alaska, qui est l'ingrédient principal des produits congelés, occupe la deuxième place. La part qu'elle détenait sur le marché est passée de 16 % en 1990 à 14,3 % en 1992. Cette légère baisse est probablement due à la brusque montée des prix. Les transformateurs allemands s'efforcent de trouver d'autres poissons blancs. La morue, qui occupait autrefois la place qui revient aujourd'hui à la goberge, a connu des problèmes d'approvisionnement qui l'ont reléguée au neuvième rang. En troisième place, on trouve le colin, suivi du merlu, la bonite à ventre rayé, le sébaste et le maquereau. La tendance évolue nettement vers les poissons et les crustacés haut de gamme comme le homard et les petites et grosses crevettes. De même, on assiste à une hausse de la consommation de saumon, venant surtout des eaux norvégiennes et généralement offert sous forme de produit fumé.

Les principaux fournisseurs de l'Allemagne sont le Danemark, les Pays-Bas, la Norvège, l'Islande et la Pologne. La plupart de ces pays jouissent d'un accès préférentiel au marché allemand, soit à titre de membre de la Communauté européenne, soit à titre de signataire de l'Accord européen de libre-échange, et ne sont donc pas assujettis aux droits élevés qui frappent certains produits transformés (de 20 à 25 % sur le hareng en conserve et le maquereau, par exemple). Les exportations canadiennes de poisson et de produits de la pêche vers la RFA à 37,5 millions de dollars US, représentaient en 1992 un peu plus de 1,8 % des importations de poisson de l'Allemagne. Ces chiffres relativement modestes, même en comparaison d'autres marchés européens, s'expliquent en partie par les droits de douane et les contingents saisonniers auxquels sont assujetties certaines espèces de poissons du Canada. Toutefois, on peut aussi déceler l'effet des prix sur le marché allemand : les importations en provenance du Canada subissent la double influence des fluctuations du dollar et des efforts déployés par les transformateurs allemands pour utiliser des variétés de poisson plus économiques et contrer ainsi les changements éventuels des prix relatifs. Le marché allemand présente malgré tout un certain nombre de débouchés pour les fournisseurs canadiens de poissons et de crustacés capables d'offrir des produits de qualité et choisis avec soin. Malgré la vive concurrence sur le marché du hareng, les transformateurs allemands recherchent certaines variétés et tailles de hareng propres au Canada. De la même manière, les grands maquereaux canadiens en filets apprêtés à la main sont recherchés en dépit de la relative abondance de ce poisson dans les eaux européennes. On doit ajouter que le sébaste, une espèce « sous-exploitée » au Canada, est l'un des poissons préférés du consommateur allemand et que les fumoirs de RFA constituent l'un des rares marchés pour les filets abdominaux d'aiguillat. Enfin, de par les revenus élevés dont jouissent ses habitants, ce pays offre un excellent marché pour le homard canadien et les produits haut de gamme comme les crevettes, les crustacés et les poissons d'eau douce. Parallèlement, l'apparition des consommateurs, moins riches, de l'ancienne Allemagne de l'Est a stimulé la demande en variétés plus économiques de poisson.